**Carlo Borghero, *Les cartésiens face à Newton.
Philosophie, science et religion dans la première moitié
du XVIII^e siècle***

Peter Balazs

Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1833>

DOI: 10.4000/studifrancesi.1833

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 settembre 2014

Paginazione: 364

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Peter Balazs, « Carlo Borghero, *Les cartésiens face à Newton. Philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [Online], 173 (LVIII | II) | 2014, online dal 01 settembre 2014, consultato il 18 settembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1833>

Questo documento è stato generato automaticamente il 18 settembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Carlo Borghero, *Les cartésiens face à Newton. Philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII^e siècle*

Peter Balazs

NOTIZIA

CARLO BORGHERO, *Les cartésiens face à Newton. Philosophie, science et religion dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2011, pp. 156.

- 1 Dans sa préface, J.-R. Armogathe souligne que l'objectif que poursuit Carlo Borghero dans son livre – qui rassemble et développe quatre conférences prononcées à l'École Pratique des Hautes Études – est de mettre en valeur les traces du cartésianisme dans la pensée des newtoniens du XVIII^e siècle. Certes, au milieu du siècle des Lumières, les cartésiens, quoique nullement absents de la scène philosophique, ne sont plus les *modernes* et la foi accordée à la force explicative du *mécanisme* est leur trait distinctif. L'Introduction de Carlo Borghero parle surtout de Privat de Molières, qui, en adoptant la reformulation par Malebranche de la théorie des tourbillons, s'efforçait de sauver le cadre cartésien et d'y insérer les contributions mathématiques et expérimentales de Newton. Certes, cela consiste à vouloir rendre moins newtonienne la pensée de Newton, en la débarrassant de l'attraction et en la transportant dans le plein. Un jeune barnabite savoyard, Hyacinthe Sigismond Gerdil (*L'immatérialité de l'âme démontrée contre Locke...*, 1747) sera celui qui confèrera à la polémique anti-lockéenne et anti-newtonienne la dimension métaphysique, absente chez Privat. C'est en même temps une attaque contre Voltaire, les protestants et les tenants du vide – tous proches des esprits-forts. Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à Gerdil et à sa stratégie apologétique anti-voltairienne et malebranchienne qu'on peut résumer ainsi: il affirme que la véritable philosophie moderne est la voie des idées qui va de Descartes à Malebranche et que l'empirisme et le crypto-matérialisme de Locke sont une forme de

défense des préjugés du sens commun, relevant de la vieille scolastique. Dans le deuxième chapitre de l'ouvrage, Carlo Borghero étudie comment Gerdil expose: 1. que Locke se contredit en n'excluant pas la possibilité de la matière pensante; 2. que le malebranchisme est la seule doctrine en mesure de fournir une explication de la spiritualité et de l'immatérialité de l'âme; 3. que les velléités pyrrhoniennes et matérialistes de la pensée lockéenne relèvent d'une attitude scolastique, caduque. La polémique avec Locke est une manière, pour Gerdil, de régler ses comptes, avec Newton également, au sujet du vide. Dans le troisième chapitre, nous voyons comment Gerdil réussit à se convaincre que Newton n'est pas forcément responsable des déviations matérialistes de ses disciples, coupables d'établir *l'attraction* comme un principe exclusif de l'explication de l'univers. Si c'est le cas, ne pourrait-on pas proposer un newtonianisme réintégrant le *mécanisme* et compatible avec le cartésianisme? C'est dans ce chapitre que Carlo Borghero trouve l'occasion de réfuter énergiquement le mythe voltairien qui veut que la philosophie cartésienne, ayant perdu la double confrontation avec Locke et Newton, ait amorcé autour de 1730 un déclin inexorable. En vérité, les représentants de ces deux visions du monde ne trouvent pas de terrain d'entente: leurs combats se déroulent sous l'oeil attentif de Leibniz (les leibniziens) et des jésuites (par ex. le père Castel), qui ne resteront pas indifférents dans ce débat dont l'enjeu théologique et philosophique est tellement élevé. Le protagoniste du quatrième chapitre est de nouveau Privat de Molières, défenseur infatigable de la théorie – certes, renouvelée – des tourbillons qui doit subir les attaques de Pierre Sigorgne, jeune prêtre newtonien. Enfin, dans la dernière page de son livre, Carlo Borghero souligne que si le cartésianisme retourne sur scène au milieu du siècle, ce sera grâce à son interprétation matérialiste et athée proposée par La Mettrie.